

Mercè Prats, *Une parole attendue. La circulation des photocopiés de Teilhard de Chardin*, préface d'Étienne Fouilloux, Paris, Salvator, 2022, 252 p., 21 €

Mercè Prats est chercheur associé au Laboratoire d'étude sur les monothéismes (UMR 8584), et docteur en histoire contemporaine de l'Université Reims Champagne-Ardenne. Sa thèse est toujours inédite bien qu'on en trouve mention en note à la p. 20. Cet ouvrage est divisé en trois parties, une première sur les premiers teilhardiens, une seconde sur un réseau d'amis acquis à la cause et une troisième sur le choix qui fut fait de présenter en particulier *Le phénomène humain*, mais également les autres écrits, sous couvert d'orientation scientifique. Une préface d'Étienne Fouilloux s'ouvre en faisant valoir comment le terme de samizdat n'existait pas encore pour désigner les événements ici relatés et il revient sur l'apport de cet ouvrage en quatre moments : l'implication de Teilhard derrière la circulation des photocopiés, la chronologie plus précise de ladite diffusion, les modalités de la diffusion à travers l'accentuation du caractère scientifique pour éviter les interdits à teneur théologique et, finalement, la mise en chronologie des dénonciations clandestines de l'œuvre à Rome. La première partie a des chapitres qui portent sur l'origine d'une diffusion privée de copies des écrits, sur le cercle parisien, sur les combats qui eurent lieu en Chine, sur les entretiens chez Jean Coutrot à Pontigny (qui contribuèrent à augmenter le nombre des lecteurs) et finalement sur l'officine lyonnaise. Le but est précisé en p. 21, il s'agit de suivre le parcours des écrits. Le premier écrit conservé, tel qu'on nous l'apprend, est « La vie cosmique ». Teilhard en demandera des copies (voir p. 29), dans le but d'assurer une diffusion privée et d'abord modeste. Il est précisé comment le papier fut refusé aux *Études*. Il nous est présenté comment Teilhard voulut rendre plus intelligible pour une pensée contemporaine ouverte aux apports des sciences la question des origines de l'homme et qu'inévitablement il dut toucher à celle du péché originel. (Voir p. 49 la mention du P. Riedinger.) Comme il est précisé en p. 35, sa vision converge vers une présentation de la souffrance comme un effort et non comme un sacrifice. Face à cela, des esprits conservateurs crurent immédiatement apercevoir une négation du dogme du péché originel. Il est précisé également comment Teilhard dut signer six propositions, lesquelles ont été publiées en traduction anglaise par la revue *Zygon* en 2018, alors qu'elles figurent en appendice dans le présent livre dans leur latin d'origine. On a la chance de suivre en particulier les efforts pour promouvoir, malgré les refus d'une publication, le texte photocopié du *Milieu divin*. Nous voyons se constituer un premier dossier à l'égard de Teilhard au Saint-Office (voir p. 73). C'est vers la fin du second chapitre de cette première partie que l'on nous présente l'implication de Max Begouën et de son épouse Simone qui commencèrent un véritable travail de secrétariat et à qui Teilhard demandait toujours plus de copies, ou même leur envoyait des lecteurs en fournissant leur adresse, jusqu'à conduire à l'acquisition d'une machine Gestetner pour un photocopiage à l'alcool, qui était à l'époque un progrès qualitatif dans la capacité de fournir de telles copies. Au sujet du *Milieu divin*, il nous est raconté l'histoire de son impression à Beyrouth et l'implication du philosophe René Habachi. La deuxième partie, avec des chapitres portant sur la sphère des lecteurs, puis celle des théologiens, nous présente la figure de Jeanne-Marie Mortier qui va conti-

nuer ce travail de Simone Begouën. On passe en revue l'implication comme censeur du père Allegra, un franciscain qui était en Chine avec pour but de traduire la Bible dans la langue de ce pays (dont l'original italien existe désormais en français publié en 2018 sous le titre *Mes dialogues avec Teilhard de Chardin sur la primauté du Christ*), et l'on en vient à un épisode qui a contribué à répandre la perception d'un Teilhard optimiste même devant les destructions de la guerre, tel que relaté par Jacques Madaule et précisé en appendice dans l'ouvrage de son épouse Madeleine Barthélémy-Madaule intitulé *La personne et le drame humain chez Teilhard de Chardin* (voir p. 149). Le dilemme des supérieurs de Teilhard est bien précisé en p. 167 : d'un côté il s'agissait de tenter de protéger Teilhard et la compagnie d'une sanction venant du saint-Office, mais en quelque manière il s'agissait aussi de le contenir et, pourrait-on dire, de le protéger contre lui-même en ce qu'il continuait à entretenir la diffusion par ce réseau clandestin et pas toujours prudemment. La troisième partie, avec des chapitres sur l'épisode du Cèdre, de l'épilogue parisien et sur le deuil de Paris, relate les difficultés que l'on fit à cette œuvre du côté intégriste, avec en particulier la parution anonyme en 1950 d'un ouvrage intitulé *L'évolution rédemptrice du P. Teilhard de Chardin* avec un changement de police insidieux entre le titre et ce nom d'auteur, qui aurait pu laisser croire que le livre était de Teilhard ; preuve en est donnée d'ailleurs, certaines bibliothèques listent encore aujourd'hui cet ouvrage comme ayant en effet Teilhard comme auteur. On en apprend ensuite sur l'histoire de l'opposition à Teilhard en particulier de la part des Éditions du Cèdre et de la revue *La pensée catholique*. Cela permet de préciser l'ambiguïté qu'il peut y avoir à attaquer une œuvre qui n'est pas officiellement publiée, et l'on peut voir par endroits comment par exemple des arguments s'en prenant aux dénonciateurs, dont le plus fameux de tous Garrigou-Lagrange, lorsque rédigés par Bruno De Solages ne portent qu'à moitié, sachant qu'il y avait effectivement une large diffusion polycopiée, et que même sans être officiellement publiés les textes étaient largement lus. Dans cette troisième partie, on suit également les péripéties de la réputation Teilhard qui, du côté professionnel, est admis à l'Académie des sciences et l'on est informé d'une machine de dénonciation, avec des courriers adressés à Pie XII qui visent à souligner la circulation des polycopiés et les dangers que cela comporte. Une précision est apportée sur cette constellation de problèmes qui tourne autour de l'absence d'une vision du péché originel avec mention de l'article « Polygénisme » du *Dictionnaire de théologie catholique* et la reproduction de la note que Teilhard rédigea sur le sujet à la suite de la publication en 1950 d'*Humani generis*, la lettre-encyclique de Pie XII, laquelle note est reproduite en appendice. Il est précisé comment le supérieur des jésuites, le P. Janssens, finalement demandera qu'on éloigne Teilhard puisqu'il y avait chez lui de l'« inconscience ». Sentant que les choses pourraient rester ainsi et convaincu que ses écrits avaient un potentiel pour aider certaines personnes à garder la foi, ayant connu des épisodes cardiaques préoccupants, Teilhard rédigea un testament, reproduit aux p. 202-203, qui fera Jeanne-Marie Mortier légataire de ses œuvres. L'ouvrage précise également que Teilhard a eu à quelques reprises des offres de publication et qu'il les a refusées au nom de l'obéissance et des interdits qui pesaient sur lui. Pour illustrer la prégnance de cette circulation en réseau, l'A. donne quelques exemples de personnes que Teilhard rencontra même en Amérique et qui étaient au fait de ses écrits (voir

p. 218-219). Or une stratégie pour que Teilhard puisse publier fut d'insister sur le caractère scientifique de ses textes, de présenter *Le phénomène humain* entre autres comme un mémoire qui ne sortirait pas de la science, et l'A. nous fait prendre conscience de ce que l'œuvre scientifique, qui fut autorisée, n'était en réalité pas demandée, alors que l'œuvre philosophico-théologique, celle qui fut interdite, est en même temps l'œuvre qu'on a plébiscitée (voir p. 221). On pourrait même dire que cela s'est poursuivi jusqu'aujourd'hui, puisque très peu de personnes savent que l'œuvre scientifique de Teilhard, telle qu'éditée par Karl Schmitz-Moormann, est disponible tout comme son œuvre spirituelle : la plupart, même parmi ceux qui écrivent sur Teilhard, ne l'ont jamais ouverte ! Soulignons la note de présentation de Teilhard que l'on trouve dès le début de l'ouvrage (voir p. 13) – tirée du *Nouvel Alsacien* et signée de Maurice Nédoncelle qui, un peu comme un *aria da capo*, voit son propos repris à la fin de l'ouvrage et qui invite à voir Teilhard autrement qu'on ne l'a fait, c'est-à-dire comme un prophète, rappelant que comme tout prophète, sa vision aura besoin de précisions, de corrections, et d'un certain encadrement, un point que Mgr Christiani, écrivant sous le pseudonyme de Nicolas Corte, et mentionné du reste dans le présent ouvrage, avait déjà soulevé.

Philippe Gagnon
Université Catholique de Lille